

Le voyage au Saguenay avant 1930

Micro-histoire d'une mise en tourisme

Gaston Gagnon

Volume 19, numéro 1, printemps 2000

Pour une culture du tourisme au Saguenay–Lac-Saint-Jean

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071801ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071801ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, G. (2000). Le voyage au Saguenay avant 1930 : micro-histoire d'une mise en tourisme. *Téoros*, 19(1), 30–36. <https://doi.org/10.7202/1071801ar>

LE VOYAGE AU SAGUENAY AVANT 1930

MICRO-HISTOIRE D'UNE MISE EN TOURISME¹

Gaston Gagnon

L'historicité de la région et ses caractéristiques naturelles ont été les premiers catalyseurs de son aventure touristique. Dès l'ouverture du Saguenay à l'industrie et à la colonisation, les compagnies de navigation s'empressent de l'inscrire dans leur circuit et d'en faire un attrait nouveau. Mais c'est surtout à la fin du XIX^e siècle que le Saguenay prend le virage touristique. Une clientèle internationale et fortunée découvre alors la beauté de ses paysages et l'abondance de ses ressources. De cette rencontre, l'industrie et la socio-économie régionales en sortiront les grandes gagnantes. Le patrimoine s'en trouvera enrichi, ce qui favorisera le renouvellement de son offre touristique.

AU DÉPART, DES PRÉCURSEURS VENUS DE LOIN

D'entrée de jeu, quiconque s'interroge sur la naissance du tourisme au Saguenay ne peut faire abstraction de l'apport des Européens. Par leur contribution à la découverte et à l'exploration de la région, la seule d'ailleurs que Jacques Cartier ait qualifiée de « Royaume », leur influence a été déterminante (Sanchez, 1988 : 15-32). Faisaient-ils du tourisme ? Sans doute que non, l'origine et la portée du mot tourisme n'apparaîtront qu'en 1811 au temps du romantisme français (Boyer, 1982 : 135-136). Toutefois, du simple point de vue de sa définition générique, de la rencontre de l'Autre et de son environnement et, d'avantage si l'on considère aujourd'hui l'importance accordée à l'écotourisme² (Lawrence, 1996), ils ont, par leur esprit de curiosité, leurs observations et leurs témoignages diffusés par l'imprimerie, joué un rôle de premier plan dans la connaissance et la mise en valeur de la région. En cela, ils auront ouvert grandement la voie.

C'est ainsi que tout l'aspect mythique et légendaire du Saguenay s'en trouve con-

sidérablement atténué. Un mouvement d'occidentalisation y est introduit dès l'année 1600, par le biais du commerce des fourrures qui s'étendra à la Nouvelle-France. La création de la « Traite de Tadoussac », grand territoire de chasse et de pêche privé affermé à des grands entrepreneurs marchands, détermine sa vocation de pourvoyeuse de ressources au sein de la socio-économie métropolitaine (Gagnon, 1988 : 33-61).

Parmi tous les Européens et les découvreurs qui ont mis la région sur la carte du monde, le nom de Jean de Quen apparaît en tête de liste. En 1647, quand ce jésuite remonte le cours du Saguenay, franchit les portages de la rivière Chicoutimi, navigue sur le lac Kénogami avant d'atteindre le bassin du « Piékouagami » qu'il baptise du nom de « lac Saint-Jean », il est le premier Euro-Canadien à pénétrer dans la région. Dans sa *Relation*, il prend un soin minutieux à décrire les étapes et les conditions de son voyage, en plus des spécificités du milieu. C'est de lui que nous vient la première mention de l'existence de la « ouananiche », ce saumon d'eau douce qui sera très prisé des pêcheurs américains aux XIX^e et XX^e siècles. La

connaissance de la langue et des coutumes amérindiennes permet aussi à Jean de Quen de mieux comprendre la culture des Montagnais. L'intervention du jésuite scellera le devenir du Saguenay et lui vaudra sa place dans l'Histoire et l'érection d'un monument à l'embouchure de la rivière Métabetchouane (Tremblay, 1967 : 571-572).

La contribution du père Pierre Laure à la connaissance et à la promotion de la région est aussi significative. De 1720 à 1737, il est le responsable de la mission du Saguenay. Ses premiers efforts portent sur la construction d'une nouvelle chapelle sur le site du poste de traite de Chicoutimi. Le portrait que fait Laure de la rivière et du fjord du Saguenay, son dictionnaire montagnais, ses nombreuses cartes décrivant le territoire et localisant les différentes communautés montagnaises en font un personnage marquant de l'histoire régionale et de la Nouvelle-France. Sur le plan ethnologique, il est parmi les premiers à dépeindre le caractère, les mœurs, les croyances et le mode de vie des Montagnais. En vue d'améliorer leurs conditions, il les incite à développer leur artisanat (Angers, 1971 : 29-51).

Dans le cadre du commerce des fourrures, d'autres explorateurs circulent dans le territoire. Parmi eux, Joseph-Laurent Normandin qui, en tant qu'arpenteur, trace en 1732 les frontières du « Domaine du Roi », depuis Sept-Îles jusqu'au grand lac Mistassini. Puis le grand botaniste français André Michaux qui, lors d'un voyage d'exploration en Amérique, s'arrête en 1792 en région pour y cueillir des plantes indigènes.

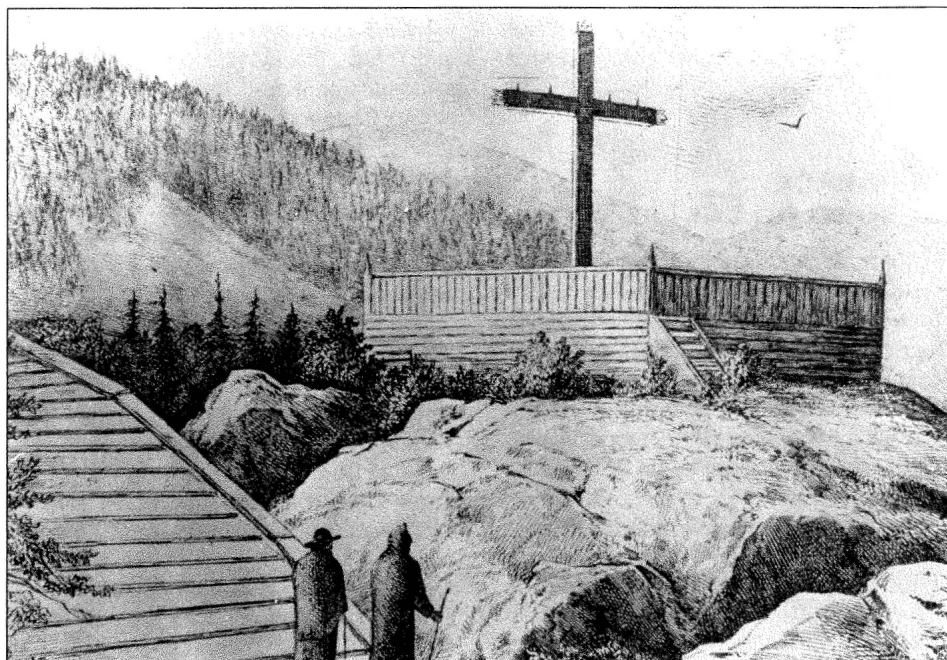
Au XIX^e siècle, le commis James McKenzie de la North West Company et le gouverneur Sir George Simpson de la Hudson's Bay Company parcourent à leur tour le Saguenay. En 1824, McKenzie raconte devant un comité de la Chambre l'expédition de son prédécesseur au lac Saint-Jean. Dès cette époque, sauter les rapides de la Grande Décharge en canot était un exploit digne de mention. McKenzie y parvient, en 1808, accompagné d'un guide amérindien et d'un guide canadien. Dans son témoignage, McKenzie indique les principales places de chasse et de pêche. Il s'attarde notamment à décrire un poisson nommé « Wimanish » d'un goût « beaucoup plus fin et délicat que celui du saumon », une référence on ne peut plus explicite à l'emblème animalier régional (CERHS, 1968 : 24).

Somme toute, c'est l'inscription de la région à l'intérieur d'une aire culturelle et d'un rapport au monde qu'il importe de retenir dans cette préhistoire du tourisme. Espace réservé aux commerçants de fourrures, le Saguenay reste cependant, jusqu'à l'avènement des industriels et des colons au milieu du XIX^e siècle, une région fermée, à part et secrète. L'accès difficile des lieux et le dépaysement rendent de ce fait encore plus attrayante sa redécouverte ou son exploration. Les compagnies de transport s'en inspireront pour attirer leurs clients toujours avides de nouveauté. Dans l'univers de la bonne société, le « Voyage au Saguenay » allait dès lors s'imposer comme une véritable destination.

« UNE MAISON MARCHANT SUR L'EAU »

C'est dans ce contexte qu'apparaissent en août 1842 les premières croisières sur le Saguenay. Déjà, l'escarpement du Cap Trinité, qui sera surmonté en 1881 d'une statue de Louis Jobin, et la paroi de « Tableau » sont les points de vue qui attirent le plus l'intérêt des touristes.

À Chicoutimi, la future capitale du Saguenay, l'attention se porte par contre sur l'histoire et le patrimoine. La présence de familles autochtones exprime d'abord l'ancienneté de l'occupation du territoire. Le choc culturel se fait ensuite très apparent à la vue du vapeur « North America », que les Montagnais désignent comme « une maison marchant sur l'eau³ ». Sus-



Le monument commémoratif de la vieille chapelle de Chicoutimi, s.d. Société d'archives Sagamie, Fonds de la Société historique du Saguenay.

citant chez eux frayeur et étonnement, le passage du bateau permet de mesurer le réel écart entre la civilisation de la pierre et celle du fer. Au « Bassin », berceau historique local, la chapelle du père Laure sur le Coteau-du-Portage se présente comme le grand attrait. Admirer ses ruines et déposer « dans son sac quelques fragments de pierres ou autres objets » lui appartenant fait partie du voyage. Arthur Buies rappelle cette pratique et ce mode de vandalisme dans *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*, œuvre qui contribuera largement à faire connaître et apprécier la région (1896 : 150-151).

En 1866, le site de la vieille chapelle devient si populaire que le curé Dominique Racine lance une campagne de levée de fonds afin de le protéger et d'y élever un monument (Gagnon, 1993 : 6). L'organisation touristique se raffine. Certains hôteliers, comme John Lord à la baie des Ha ! Ha !, mettent l'accent sur les excursions en région, les bains de mer ou d'eau douce, la pêche et la chasse ainsi que sur les tables d'hôte à base de produits locaux (Simard, 1986 : 17). Deux compagnies de navigation se disputent alors les clients et offrent un service de croisière entre Québec et le Saguenay, en passant par Murray Bay, Rivière-du-Loup et Cacouna. La construction d'un premier grand hôtel à Tadoussac en 1864, près du poste de traite abandonné, et le développement de la

villégiature répondent à ce mouvement (Roy, 1889 ; Samson, 1988 : 12-15 ; Lessard, 1993 : 24-27).

TOURISME ET GRANDE INDUSTRIE

Avec l'avènement du chemin de fer de Québec et du lac Saint-Jean en 1888, le nombre d'excursions en région se multiplie. La diversification des moyens de transport favorise cette expansion. De grands hôtels sont aménagés à la baie des Ha ! Ha !, à Chicoutimi et à Roberval. Une élite cosmopolite et fortunée, éprise de grand air, de pittoresque et de nouveauté y passe le plus clair de ses étés. Vivant en cercle fermé, certains de ces voyageurs deviennent des habitués de la région pendant plus d'une génération (Vien, 1955 : 189-198 ; Ayotte et Tremblay, 1974 : 192 sq.). D'autres découvrent, à l'instar de J.-B. Duke, le « Roi américain du tabac », l'immense potentiel hydroélectrique et industriel du Saguenay (Gagnon, 1980 : 78).

Le harnachement du lac, l'usine hydroélectrique d'Isle-Maligne, la papeterie de Riverbend, l'aluminerie de l'Alcan et la cité-jardin d'Arvida montrent ainsi dans toute leur magnificence la grande portée du tourisme d'agrément et d'affaires. Les liens de la région avec le grand capital se

confirment d'autant, de même que son insertion dans les marchés continental et mondial (Morisset, 1998 : 16-22).

UN PALACE AU BORD DU LAC

Des grands hôtels en région, celui de Beemer est le plus considérable. Les photographies de Notman et le tableau de Charles Huot illustrent son importance. Son caractère monumental qui défie « la compétition des plus grands du continent » tient à la personnalité de Beemer et au rôle des hôtels dans l'histoire de la frontière américaine (Benoît : 54-56 ; Boorstin, 1991 : 524-539). Beemer est le premier entrepreneur à réaliser l'effet du chemin de fer sur le développement touristique (Etnotech, 1991 : 32). Érigé entre la ville de Québec et le lac Saint-Jean, celui-ci contribue aussi à accélérer le développement de la région, où un important mouvement d'immigration était en cours à la suite des activités de la Société de la colonisation et de rapatriement du Lac Saint-Jean (Gagnon, 1988 : 108-118 ; Leclerc, 1991 : 562 sq.).

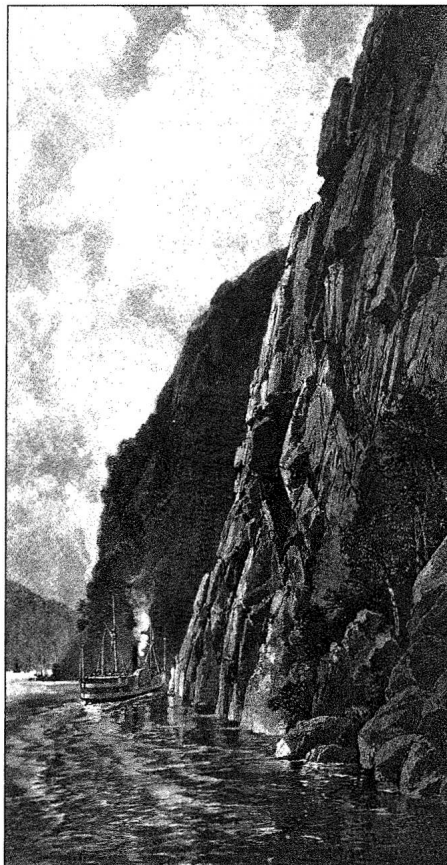
La beauté naturelle du lac, la présence de la ouananiche et le goût marqué des Américains pour la pêche et la chasse sont autant de justifications pour construire un tel hôtel. Adoptant le style victorien, l'établissement compte, en 1888, une centaine de chambres. À l'hiver 1891, il est agrandi pour comprendre un total de 257 chambres. Sur le plan du confort et des commodités, la clientèle y trouve des systèmes d'électricité, de chauffage, d'aqueduc et d'eau courante, sans parler d'une grande salle à dîner, d'une salle de danse, d'une salle de billard et de quilles, de même qu'un bar et un bureau de poste et de télégraphie. Les coûts de location d'une chambre s'élèvent à 2,50 \$ par jour, soit le double du salaire journalier d'un travailleur d'industrie⁴.

La renommée de l'établissement s'étend rapidement grâce au talent publicitaire de Beemer. Faisant appel aux journaux à grand tirage, aux associations sportives et aux agences ferroviaires, Beemer réussit à attirer vers le Nord une clientèle de « multimillionnaires, rentiers et citadins » en quête d'évasion, de grands espaces et du « charme de la nature sauvage ». À sa seconde saison, en 1889, plus d'un millier de voyageurs passent ainsi à Roberval, la population de la ville étant à peine le

double. Ces touristes proviennent de presque toutes les parties du monde, mais principalement des États-Unis, du Canada et de l'Europe.

Après un bref séjour à l'hôtel, les amateurs de pêche sont conviés à une croisière sur le lac avant d'arriver à la Grande Décharge. Un chalet en rondins d'une trentaine de chambres, appelé l'« Island House », leur sert de logis⁵. Du 15 juin au 15 septembre, une quarantaine de guides de Pointe-Bleue et du Saguenay – ces derniers étant décrits comme de vrais « Canadiens français pursang, descendants de ceux qui vinrent dans la Nouvelle-France avec Champlain » (Van Dyke, 1964 : 81) – conduisent les visiteurs à l'embouchure des principaux affluents du lac Saint-Jean. En 1890, un rédacteur du *New York Times* capture à lui seul plus de 240 ouananiches en trois jours. En vue d'assurer la reproduction de l'espèce, une pisciculture sera construite sur le ruisseau Ouananiche, suivant l'expérience de celle de Tadoussac⁶.

Pour les plus téméraires, des excursions en canot d'une durée de deux à trois jours,



Cap Trinité sur le Saguenay, Dessin de F.B. Schell, s.d., Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la pulperie.

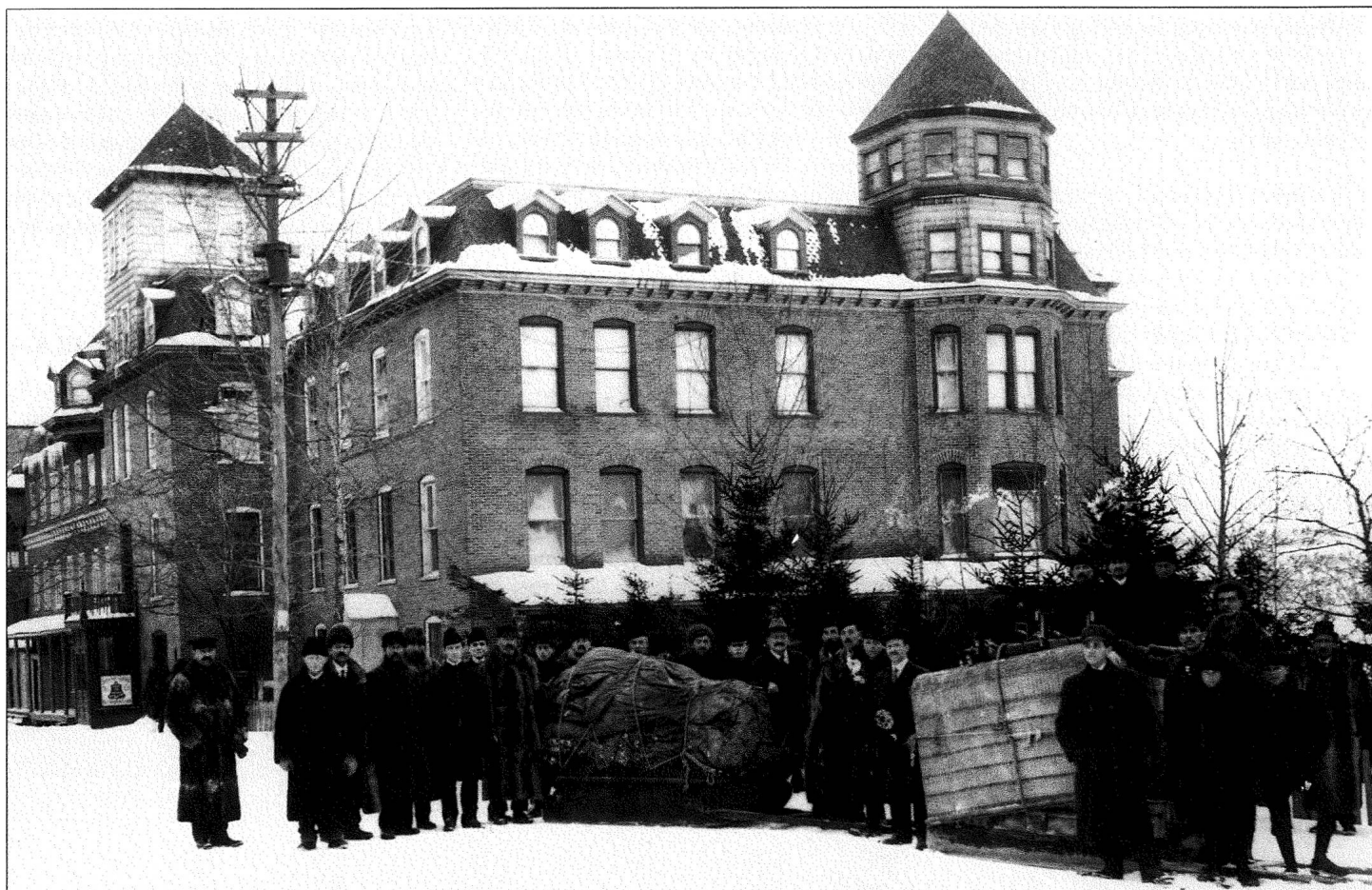
illustrées par l'artiste américain Winslow Homer, sont proposées entre le lac Saint-Jean et Chicoutimi⁷ ; les 64 kilomètres séparant l'« Island House » de Chicoutimi en sont la partie la plus excitante. En 1897, Lord Staverdale, neveu du gouverneur général du Canada, Lord Aberdeen, tente l'expérience avec sa suite. Organisé au coût de 800 \$, le cortège comprend 17 canots et 34 guides⁸. La même année, une autre excursion tourne au tragique alors que deux journalistes du *Record* de Chicago perdent la vie en sautant les trois roches du rapide Gervais, malgré les conseils des guides⁹.

L'incendie de l'Hôtel Beemer en 1908 et surtout le développement hydroélectrique sur la Grande Décharge en 1922 marquent une importante coupure dans l'histoire du tourisme au lac Saint-Jean¹⁰. Non seulement la pêche n'est plus le grand élément attracteur, mais la clientèle bourgeoise et aisée qui lui était rattachée délaisse la région. Effet de mode ou de circuit, cet abandon du « tourisme de distinction » permet au tourisme religieux amorcé à Lac-Bouchette, puis au tourisme patrimonial fondé sur l'image de « Maria Chapdelaine » à Péribonka, de se déployer et de servir de relais à l'offre touristique du milieu.

UN MÊME PRODUIT

Dans cette même foulée, les grands travaux entrepris sur la Grande Décharge ont une grande conséquence, soit de couper le lien physique entre les deux plans d'eau du lac Saint-Jean et du Saguenay. Pourtant, dans l'histoire du tourisme en région, la rivière et son affluent avaient toujours été perçus comme deux éléments indissociables. Dès 1888, cinq ans avant même que le chemin de fer n'arrive à Chicoutimi, *Le Progrès du Saguenay* fait valoir que 11 000 touristes américains avaient abandonné leur visite en région pour la seule raison que les « grandes attractions » du lac Saint-Jean et de la rivière Saguenay n'étaient pas liées entre elles¹¹.

C'est pour favoriser cette mise en relation et inscrire Chicoutimi dans le réseau des Grands Hôtels que le Château Saguenay voit le jour en 1898. Joseph-Dominique Guay, propriétaire éditeur du *Progrès du Saguenay*, en est le principal instigateur (Gagnon, à paraître ; Bouchard, 1997 : 267-299 ; Laliberté, 1968 : 89-92). Grand amateur de chasse et de pêche, Guay



Le Château Saguenay de Chicoutimi en 1910, Société d'archives Sagamie, Fonds Lemay.

entreprenant au cours de sa vie d'importants voyages à l'étranger, principalement en Europe, aux Antilles et aux États-Unis. En 1893, il se rend, entre autres, à la grande exposition colombienne de Chicago. Le kiosque de la Compagnie du chemin de fer Québec-Lac Saint-Jean retient son attention. Voilà ce qu'il écrit dans une chronique sur ce sujet :

Le comptoir est couvert de vues du lac Saint-Jean, de l'hôtel Roberval, de la rivière Saguenay [...] et de tous nos principaux points d'intérêts. Un canot d'écorce, article rare aujourd'hui à Chicago et le seul exposé, frappe l'attention de tous. Mais ce qui surtout provoque des exclamations [...] ce sont les superbes brochets, touladis, ouananiches, truites empaillées et attachés d'une manière tout à fait charmante sur les murs. Quelques panaches de caribous et d'originaux, peaux d'ours, et même quelques échantillons de produits agricoles complètent l'installation¹².

C'est à la suite de ce voyage que J.-D. Guay émet l'idée de construire un « hôtel de première classe » pour pallier le manque d'hébergement dans la ville¹³. Le refus du Conseil de l'aider dans son projet, ainsi que la négligence des élus dans la gestion des fonds publics le conduisent à se porter candidat aux élections de 1895 et à devenir, à l'âge de 28 ans, le plus jeune maire de l'histoire de Chicoutimi. La création en 1896 de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi (CPC) qui, pendant trente ans, agira avec J.-É.-A. Dubuc comme le grand moteur de l'industrialisation de la région, compte parmi ses plus grandes réalisations (Gagnon, 1994 : 34-38).

« NIAGARA CHICOUTIMI¹⁴ »

C'est en 1897 que J.-D. Guay amorce son projet hôtelier. Un voyage d'affaires à New York lui permet d'obtenir une partie du financement. Une entente est conclue par la suite avec la Richelieu et Ontario qui, depuis 1875, offre des croisières sur le Saint-Laurent jusqu'à Chicoutimi, avec

escales au Manoir Richelieu et à l'Hôtel Tadoussac. Pour compléter son financement, Guay met sur pied la Compagnie du Château Saguenay, dont les principaux actionnaires ont des intérêts dans la CPC¹⁵.

À l'automne, les travaux de construction sont entrepris sous la direction de l'architecte C.-E. Eaton de Québec qui avait déjà à son actif plusieurs grands hôtels d'été aux États-Unis¹⁶. Élevé sur quatre étages avec vue sur le Saguenay, le Château comprend 130 chambres, dont 25 à occupation double pour répondre aux besoins des familles ; comme l'Hôtel Beemer, elles offrent toutes les commodités modernes, y compris une salle de lecture où l'on trouve tous les principaux journaux du pays et des États-Unis.

Afin de rendre le séjour plus intéressant, la Compagnie se porte acquéreur du site de la Pointe-aux-Sables sur le lac Kénogami (Gagnon, 1996 : 31-42), considéré comme « le plus bel endroit de pêche et de chasse à la perdrix que l'on puisse envier pour un hôtel » ; elle y aménage des

« cottages » avec service de guides pour recevoir les visiteurs. Les règlements y interdisent l'abus de spiritueux et obligent les pêcheurs à remettre en liberté les truites de petite taille.

À plusieurs reprises, des personnalités importantes de la vie politique et industrielle du Québec et d'ailleurs séjournent au Château Saguenay et à la Pointe-aux-Sables, ainsi qu'au lac Gravel et à la rivière à Mars pour s'adonner à la pêche au saumon¹⁷. Une chronique régulière dans *Le Progrès du Saguenay* fait état de ce va-et-vient touristique. C'est le cas, entre autres, du chocolatier français Henri Menier, propriétaire de l'Île d'Anticosti, du Premier ministre du Québec Félix-Gabriel Marchand, de Thomas G. Shaughnessy, président du Canadian Pacific Railway et du *Montreal Star*, et du grand papetier anglais Sir Frédéric Becker, principal client de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi¹⁸.

Dès sa première saison, près de 2 000 touristes passent au Château. Pour les amateurs de curiosités locales, l'administration propose un itinéraire axé sur la visite de l'hôpital, du monument Price, du Séminaire, de la Cathédrale, de la rivière du Moulin et de ses chutes, du Bassin, ainsi que de la Pulperie¹⁹.

UNE AGENCE DE VOYAGE

En 1912 le feu vient cependant ravager le Château Saguenay, détruisant une grande partie du quartier, dont la Cathédrale et le Séminaire. J.-D. Guay installe ses activités ailleurs dans la ville et, jusqu'à sa mort en 1925, offre ces services, de même que des excursions de chasse et de pêche en région, en particulier du côté de la rivière Péribonka²⁰.

Le tourisme étant alors devenu une pratique courante, des Saguenéens commentent aussi, à l'inverse, à voyager à l'étranger²¹. À titre d'agent pour les compagnies de navigation et de la Compagnie du Pacifique canadien, J.-D. Guay leur offre un service de réservations, autre indice d'un début de professionnalisation du tourisme au Saguenay.

DÉJÀ AU « PAYS DE MARIA »

Ainsi, sur un peu moins d'un siècle, le tourisme au Saguenay-Lac-Saint-Jean a eu le temps de s'affirmer, simultanément à l'occupation du territoire, et de révéler toute sa portée. L'image d'une région fermée sur elle-même est devenue obsolète grâce au tourisme. Le va-et-vient régulier des visiteurs a mis le Saguenay et le lac Saint-Jean en contact avec l'« américanité » et la modernité.



L'Island House, Société d'archives Sagamie, Fonds de la Société historique du Saguenay, album Livernois.

Dans cette perspective, son aventure historique construite autour de l'industrie ne manque pas de devenir un de ses plus grands atouts avec son fjord et son lac. Cette construction d'un « pays neuf » allait trouver d'ailleurs en Louis Hémon son plus grand ambassadeur. Comme son compatriote Jacques Cartier l'avait fait avant lui avec l'idée de « Royaume », l'écrivain breton vient avec « Maria Chapdelaine » relancer l'intérêt et la curiosité pour la région. L'œuvre traduite en plus de vingt langues et publiée à plus de dix millions d'exemplaires dans le monde deviendra son produit d'appel et son élément de distinction à l'intérieur de l'offre touristique du Québec (Boivin, 1998 : 518). C'est à partir de cette image identitaire que le Syndicat d'initiatives touristiques du Saguenay-Lac-Saint-Jean fondé en 1933 allait bâtir ses campagnes de promotion (Société d'archives Sagamie, 1947 : 4).



Expédition à la Grande Décharge au Lac Saint-Jean, Société d'archives Sagamie, Fonds de la Société historique du Saguenay, album Livernois.

NOTES

- 1 Revel, 1997 : 22-27.
- 2 Lawrence, Gary (1996), « Écotourisme contre égotourisme », *Le Devoir*, 15 novembre.
- 3 *La Gazette de Québec*, 30 août 1842.
- 4 Vien, Rossel, *Le Progrès du Saguenay*, 25 août 1888 et 2 août 1892.
- 5 Archives de la Société d'histoire du Lac Saint-Jean, *Haunts of the Ouananiche. The Canadian Adirondacks. A Guide to the Lake St. John and its Tributary Waters*, Published by H.J. Beemer, s.d., dossier 60-3.
- 6 *Le Progrès du Saguenay*, 26 mai 1898 et 7 mai 1900.
- 7 « Winslow Homer at the home on the roaring Saguenay », *Atlantic Salmon Journal*, Autumn 1992, p. 23-29 ; « Haunts of the Ouananiche ».
- 8 *Le Progrès du Saguenay*, 2 juillet 1914.
- 9 *Le Progrès du Saguenay*, 15 septembre 1898 et 2 juillet 1914 ; Tremblay, 1967 : 244-245.
- 10 *Le Progrès du Saguenay*, 26 septembre 1912.
- 11 *Le Progrès du Saguenay*, 22 mars 1888.
- 12 *Le Progrès du Saguenay*, 7 décembre 1893.
- 13 *Le Progrès du Saguenay*, 27 septembre 1894.
- 14 *Le Progrès du Saguenay*, 4 octobre 1900.
- 15 *Le Progrès du Saguenay*, 9 décembre 1897.
- 16 *Le Progrès du Saguenay*, 11 novembre 1897 ; Hébert, 1998 : 3-17.

17 *Le Progrès du Saguenay*, 28 juillet 1904, 18 mai et 27 juillet 1905.

18 *Le Progrès du Saguenay*, 6 et 24 juin 1898, 10 août 1905, 11 mai 1914.

19 *Le Progrès du Saguenay*, 11 août 1898 et 28 juin 1900.

20 *Le Progrès du Saguenay*, 26 août 1915 et 12 juin 1924 ; J.-D. Guay, 1922 : 169 sq.

21 *Le Progrès du Saguenay*, 16 août 1908 ; Archives du Séminaire de Chicoutimi, L'Alma mater, 31 janvier, 31 mars et 30 avril 1^{er} janvier 1921.

BIBLIOGRAPHIE

Angers, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1856)*, Montréal, Leméac.

Ayotte, Alfred, et Victor Tremblay (1974), *L'aventure Louis Hémon*, Montréal, Fides.

Benoît, Jean (1998), « Horace Jansen Beemer », *Dictionnaire biographique du Canada*, XIV, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 54.

Boivin, Aurélien (1998), « Louis Hémon », *Dictionnaire biographique du Canada*, XIV, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 518.

Boorstin, Daniel (1991), *Histoire des Américains*, Paris, Laffont.

Bouchard, Gérard (1997), « Élitisme, entrepreneurship et conflits de pouvoir au Saguenay (1890-1920) », *Histoire sociale*, 60, p. 267-299.

Boyer, Marc (1982), *Le tourisme*, Paris, Seuil.

Buies, Arthur (1896), *Le Saguenay et le bassin du Lac Saint-Jean, ouvrage historique et descriptif*, 3^e édition, Québec, Léger Brousseau.

CERHS (Centre d'études et de recherches historiques du Saguenay) (1968), *IncurSION docu-*

mentaire dans le Domaine du Roi, Séminaire de Chicoutimi.

Etnotech inc. (1991), *Le patrimoine ferroviaire*, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine.

Gagnon, Gaston (à paraître), « Joseph-Dominique Guay », *Dictionnaire biographique du Canada*, XV.

Gagnon, Gaston (1996), « Villa-Marie ou le plaisir des vacances », *Regards sur Laterrière*, Ville de Laterrière, p. 31-42.

Gagnon, Gaston (1994), « Un mémorial régional. La Pulperie de Chicoutimi », *Cap-aux-Diamants*, 37, p. 34-38.

Gagnon, Gaston (1993), « La genèse d'un patrimoine », *Le patrimoine culturel au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, ministère de la Culture, p. 6.

Gagnon, Gaston (1988), *Un pays neuf : Le Saguenay-Lac Saint-Jean en évolution*, Alma, Éditions du Royaume.

Gagnon, Gaston (1980), « Entrevue avec M. René Prévost : Le relèvement des eaux du lac Saint-Jean et l'industrialisation au Saguenay », *Saguenayensia*, 22 (2), p. 78.

Guay, J.-D. (1922), « La Grande-Décharge et la rivière Péribonca », *L'Annuaire des comtés*, p. 169 sq.

Hébert, Jean-François (1998), « Le Château Saguenay et les débuts du tourisme au Saguenay-Lac-Saint-Jean », *Saguenayensia*, 40, (1), p. 3-17.

Laliberté, Raymond (1968), « Joseph-Dominique Guay (1866-1925) », *Saguenayensia*, 10, p. 89-92.

Leclerc, Richard (1991), *La politique ferroviaire québécoise et l'organisation du territoire (1867-1990)*, Thèse de doctorat, Faculté des lettres, Département de géographie, Université Laval.

Lessard, Michel (1993), « L'hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu », *Cap-aux-Diamants*, 33, p. 24-227.

Morisset, Lucie, K. (1998), *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique*, Sillery, Septentrion, 251 p.

Revel, Jacques (1997), « Un vent d'Italie. L'émergence de la micro-histoire », *Sciences humaines*, 18, p. 22-27.

Rossel Vien, (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac Saint-Jean, 1855-1955*, Société historique du Saguenay, 1955.

Roy, Edmond, J. (1889), *Au Royaume du Saguenay. Voyage au pays de Tadoussac*, Québec, A. Côté imprimeur, p. 203-105.

Samson, Marcel (1988), « La route des villégiateurs », *Continuité*, 40, p. 12-15.

Sanchez, Jean-Pierre (1988), « Le Royaume du Saguenay : un eldorado septentrional », *Saguenayensia*, 30 (4), p. 15-32.

Simard, Guylaine (1986), « L'hôtellerie à la Baie des Ha ! Ha ! », *Saguenayensia*, 28 (1), p. 17.

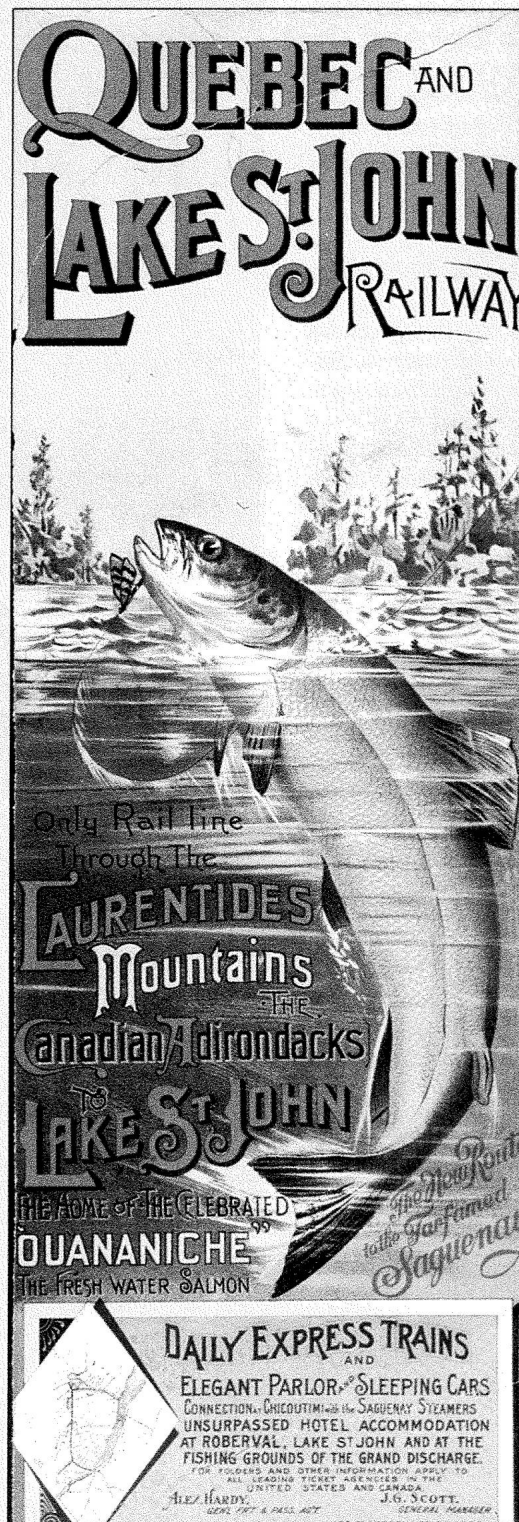
Société d'archives Sagamie (1947), « Fonds du Syndicat d'initiatives touristiques du Saguenay-Lac-Saint-Jean », *Bulletin II* (II), p. 4.

Tremblay, Victor (1967), « Jean de Quen », *Dictionnaire biographique du Canada*, tome 1, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 571-572.

Tremblay, Victor (1967), *Alma au Lac Saint-Jean*, Alma, Société historique du Saguenay, 1967.

Van Dyke, Henry (1964), « Une descente de la Décharge », *Saguenayensia*, 6 (4), juillet-octobre, p. 81.

Vien, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac Saint-Jean, 1855-1955*, Société historique du Saguenay.



Affiche publicitaire du Quebec and Lake St. John Railway, c. 1900. Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Pulperie de Chicoutimi, boîte 902, rangée 17.